

PONTIFICIA UNIVERSITAS LATERANENSIS

ACADEMIA ALFONSIANA

INSTITUTUM THEOLOGIAE MORALIS

STUDIA MORALIA

II

DESCLÉE & SOCII - EDITORES PONTIFICII

ROMA — PARIS — TOURNAI — NEW YORK

Imprimi potest

G. GAUDREAU, Sup. Gen. C.ss.R.

10 decembris 1964.

Curia Archiepiscopalis Perusina

Imprimatur

Perusiae, 20 decembris 1964

DOMINICUS DOTTORINI, Vic. Gen.

INDEX

VISSER J., c.ss.r., Introductio	7-9
BUIJS L., c.ss.r., De Theologia morali et Sermone Montano	11-41
ENDRES J., c.ss.r., Genügt eine rein biblische Moraltheologie?	43-72
KOCH R., c.ss.r., L'imitation de Dieu dans la morale de l'Ancien Testament	73-88
CAPONE D., c.ss.r., Dissertazioni e Note di S. Alfonso sulla probabilità e la coscienza dal 1764 al 1769	89-155
HORTOLANO A., c.ss.r., La superconciencia moral cristiana	157-173
O'SHEA K., c.ss.r., Religious awe: an existential dimension of divine faith	175-189
PETERS B., La valeur morale de l'intimité personnelle. Un problème actuel posé à propos de l'influence pharmacologique délibérément exercé sur la personnalité	191-254
O'RIORDAN S., c.ss.r., The problem of pastoral theology	255-275
DE MARGERIE B., s.j., Mission des confesseurs et conscience sociale	277-291
FORNOVILLE TH., c.ss.r., Réflexions d'un croyant sur « La foi d'un incroyant »	293-326
SAMPERS A., c.ss.r., Quaedam de Academia Alfonsiana notitiae	327-336
Index vol. I Studio Moralia	337

ROBERT KOCH, C.S.S.R.

L'IMITATION DE DIEU DANS LA MORALE DE L'ANCIEN TESTAMENT

SUMMARIUM

Quamvis argumentum « Imitatio Dei in VT » nullibi expressis verbis indicetur, res tamen certo certius adest. 1) In veteri Traditione jahvistica et elohistica saecul. IX. et VIII. obligatio moralis eruitur ex notione Foederis et fundatur in « mysterio tremendo et fascinoso » magnarum theophaniarum Sinai. - 2) Prophetae in processu « humanisationis » Deum praebent populo ut exemplar ad imitandum (Os, Am, Mich et Jer). - 3) Liber Levitici in parte sic dicta « Lex Sanctitatis » (H) formulam classicam offert: « Sancti estote, quia Ego sanctus sum, Dominus Deus vester » (Lv 19, 2). Secundum contextum haec « sanctitas » praecipue consistit in imitatione Dei miserentis, sicut patet ex interpretatione lucana: « Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est » (Lc 6, 35).

L'imitation de Dieu dans la Morale de l'Ancien Testament, voilà un thème qui nous est moins familier que l'« Imitation de Jésus-Christ » qui occupe une place d'honneur dans la théologie du N.T., dans l'exégèse et la piété chrétienne¹.

¹ Cf. J. ABRAHAMS, *The Imitation of God*, dans *Studies in Pharisaism and Gospels*. Second series, N. 16, Cambridge 1924, 138-154; E.G. GULIN, *Die Nachfolge Gottes. Versuch einer religionsgeschichtlichen Skizze*, dans *Studia Orientalia* 1 (Helsingfors 1925) 34-50; A. MARMORSTEIN, *Die Nachahmung Gottes in der Aggadah*, dans *Jeschurun* 14 (1927) 617-632; Id., *The Imitation of God (Imitatio Dei) in the Haggadah*, dans *Studies in Jewish Theology. The Marmorstein Memorial Volume*, ed. by J. Rabbino-witz, Oxford University Press 1950, 106-121; M. BUBER, *Nachahmung Gottes*, dans *Der Morgen* 1 (1925/26) 638-647; H.J. SCHOEPS, *Aus frühchristlicher Zeit. Religionsgeschichtliche Untersuchungen*, Tübingen 1950, 286-301: *Von der imitatio Dei zur Nachfolge Christi*; F. MICHAELI, *Dieu et l'image de l'homme*, Neuchâtel-Paris 1950, 161-163; A. DESCAMPS, *Les Justes et la Justice dans les Evangiles et le christianisme primitif hormis la doctrine proprement paulinienne* (Universitas Catholica Lovaniensis. Series II. T. 43), Louvain-Gembloux 1950, 193-199;

Les textes qui en parlent explicitement sont tardifs et extra-bibliques. Faudra-t-il en conclure que le thème de l'imitation de Dieu soit absent de la Morale de l'A.T.? *W. Michaelis* le pense: « L'idée de l'imitation est étrangère à l'A.T.; il y manque toute invitation à imiter Dieu ». En se référant à Isaïe 46, 5 il enchaîne: « Dans l'A.T. Dieu est l'Incomparable et l'Inimitable »². Le thème est pour le moins passé sous silence dans les Théologies de l'A.T. d'un *L. Köhler*, d'un *O. Procksch*, d'un *A.B. Davidson* et d'un *P. van Imschoot*. *W. Eichrodt* y fait une brève allusion³. *F. Michaeli* dans une belle étude sur « Dieu à l'image de l'homme » se montre plus rassurant: « Sans tenir une place importante dans la théologie de l'A.T., cette notion de l'imitation de Dieu n'y est cependant pas étrangère »⁴. *E. Jacob* consacre un bref paragraphe à « L'imitation de Dieu, principe de la vie morale et spirituelle »⁵. Dans une étude sur « L'amour du prochain » le *P. Ramlot* ose affirmer: « Le principal message de l'A.T. serait peut-être de nous avoir invités à chercher en Dieu lui-même l'exemple de la charité »⁶.

De ces quelques jugements de valeur autorisés il ressort que le thème de l'imitation de Dieu dans l'A.T. continue à diviser

G. KITTEL, art. ἀκολουθεῖω, dans *ThWNT* I, Stuttgart 1933/57, 210-216; W. MICHAELIS, art. μιμέομαι, dans *ThWNT* IV, 417-465; K.H. RENGSTORF, art. μαθητῆς, dans *ThWNT* IV, 417-465; E. JACOB, *Théologie de l'A.T.*, Neuchâtel-Paris 1955, 141-144; A. GELIN, *Fidélité de Dieu, Fidélité à Dieu d'après l'A.T.*, dans *BibVieChr* 15 (1956) 38-48; Id., *La sainteté de l'homme selon l'A.T.*, dans *BibVieChr* 19 (1957) 35-48; Id., *L'âme d'Israël dans le Livre (Je Sais-Je Crois)*, Paris 1958, 37-45; J. HEUSCHEN, *Imitation*, dans *Dict.Encyclopéd. de la Bible*, Tournhout-Paris 1960, 851-853; E. LOSHE, *Nachfolge Christi im NT*, dans *RGG* IV³, Tübingen 1960, 1286-1288; A. SCHULZ, *Nachfolgen und Nachahmen. Studien über das Verhältnis der neutestamentlichen Jüngerschaft zur urchristlichen Vorbildethik (Studien zum Alten und Neuen Testament, Bd. VI)*, München 1962 (cf. *LThK* VII², Freiburg i.Br. 1962, 758-759).

² « Im Ganzen ist jedenfalls der Begriff der Nachahmung dem AT recht fremd, vor allem fehlt jeder Gedanke daran, dass es gelte, Gott nachzuahmen... Im AT selbst ist Gott unvergleichbar und unnachahmlich », W. MICHAELIS, dans *ThWNT* IV, 665.

³ W. EICHRODT, *Theologie des AT II/III*⁴, Stuttgart-Göttingen 1961, 258-259.

⁴ F. MICHAELI, *Dieu à l'image de l'homme*, 162.

⁵ E. JACOB, *Théologie de l'AT*, 141.

⁶ M.-L. RAMLOT, *Le nouveau commandement de la Nouvelle Alliance ou Alliance et commandement*, dans *Lumière et Vie* N. 44 (1959) 23.

les exégètes. A notre avis, il ne faudrait point perdre de vue un principe de saine exégèse selon lequel un mot n'épuise pas nécessairement toute la richesse doctrinale d'un thème. Si la *parole* « imitation » ne se rencontre pas dans la théologie de l'A.T., il ne s'en suit pas que sa *doctrine* n'y figure pas non plus. « L'étude d'un thème, écrit fort à propos le regretté A. Gelin, n'est pas exactement celle d'un mot... Il est certain que les prophètes ont parfois largement exploité (un thème) sans avancer toujours le mot même auquel nous les verrions volontiers accrocher leurs commentaires »⁷.

*
**

La parole latine « imitari » viendrait, selon Forcellini, du grec « μίμησις » dont on aurait retranché la première lettre. Pour d'autres, de « im » d'où dériveraient les formes « imago », « similis » etc.⁸.

Quoiqu'il en soit de cette étymologie latine, le mot « imitatio » n'a pas son correspondant dans la Bible hébraïque. Et cela se comprend. Les inspirés étaient des Sémites qui ne savaient que faire du concept abstrait d'imitation, de la « μίμησις » des Grecs. Ce qui importe au premier chef à l'« Homo biblicus » c'est le *lien personnel* qui l'unit à son Dieu. La grâce de l'Alliance le pousse à prendre Yahweh pour modèle et à en étudier la manière d'agir envers les hommes afin de pouvoir l'imiter⁹. D'emblée les auteurs sacrés se placent sur le terrain moral. A partir des Prophètes la Morale biblique se cristallise au fond dans l'imitation des mœurs divines.

C'est dire que ce thème ne s'est pas imposé à la conscience des auteurs sacrés dès le début. Il a subi une évolution suivant le progrès de la réflexion théologique sur Dieu tout au long de l'histoire du salut.

⁷ A. GELIN, *Fidélité de Dieu, Fidélité à Dieu d'après l'AT*, dans *BibVieChr* 15 (1956) 38.

⁸ Cf. *Lexicon totius Latinitatis* II, Pataviis, 721.

⁹ Cf. J. HERMANN, *Nachfolge*, dans *Calwer-Bibellexikon*, Stuttgart 1959, 922.

*
* *

La doctrine de l'imitation de Dieu ne se trouve pas dans les plus anciennes traditions yahviste et élohiste dont la rédaction est attribuée par la critique à des auteurs inspirés des IX^e et VIII^e siècles, mais dont le fond remonte jusqu'à Moïse¹⁰. Au jeune peuple de Dieu, encore sous le charme de la culture et du culte comme aussi des mœurs faciles de l'Égypte (cf. Ex 16, 3), le grand législateur offrait une Morale d'Alliance *impérative* dans le cadre grandiose des théophanies du Sinäi. Les chapitres 19-24 du Livre de l'Exode nous en offrent la description saisissante¹¹. « Au troisième jour, des le matin, il y eut des tonnerres, des éclairs, et une lourde nuée sur la montagne, un son de cor très fort: tout le peuple qui était dans le camp trembla. Moïse fit sortir le peuple du camp à la rencontre de Dieu: ils se tinrent debout au bas de la montagne. Or le mont Sinäi était tout fumant, et sa fumée montait comme la fumée d'une fournaise: toute la montagne trambloit fort. Le son du cor allait en se renforçant de plus en plus, Moïse parlait et Dieu lui répondait par une voix » (Ex 19, 16-19). Par cette manifestation tonitruante et fulgurante du Sinäi (cf. encore Dt 4, 11-13) Dieu fait éclater son « kâbôd » (Ex 24, 16), sa gloire, avant de promulguer et d'imposer les clauses de l'Alliance, les « Dix Paroles » (Ex 20, 1-17). Ce qui distingue le Décalogue de tous les autres

¹⁰ D'après la célèbre lettre de la Commission Biblique au Cardinal Suhard du 16 janvier 1948 « il n'est plus personne aujourd'hui qui mette en doute l'existence de ces sources et n'admette un accroissement progressif des lois mosaïques dû aux conditions sociales et religieuses des temps postérieurs, progression qui se manifeste aussi dans les récits historiques... ». Une étude approfondie des problèmes de critique littéraire « établira sans doute la grande part et la profonde influence de Moïse comme auteur et comme législateur », dans AAS 40 (1948) 46 et 47; *Enchiridion Biblicum, ed. quarta*, Neapoli-Roma 1961, N. 580. Sur l'état actuel de la question cf. par ex. H. CAZELLES, *La Torah ou Pentateuque*, dans *Introduction à la Bible I*, Tournai 1957, 328-382.

¹¹ Ex 19, 1-25; 28, 18-21 = annonce et préparation de l'Alliance; Ex 20, 1-17 = le Décalogue; Ex 20, 22-23, 19 = le Code de l'Alliance (le « Bundesbuch, B »); Ex 23, 20-33 = morceau isolé sur le messager; Ex 24, 1-18 = célébration de l'Alliance. Ex 19 et 24 sont attribués grosso modo à J et à E. Cf. M. NOTH, *Das zweite Buch Mose (Das AT Deutsch, 5)*, 2. éd., Göttingen 1961, 123-124; P.F. ELLIS, *The Men and the Message of the OT*, Collegeville 1962, 67; G. AUZON, *De la Servitude au Service. Etude du Livre de l'Exode*, Paris 1961, 245-246 et 263-264.

codes éthiques de l'Ancien Orient, c'est sa forme « apodictique » ou « préceptive » (« Tu feras ceci, tu ne feras pas cela »). Dans ce rapport de personne à personne, dans ce vis-à-vis de Yahweh et d'Israël, à l'appel impérieux de Yahweh fait écho la réponse empressée du peuple (cf. Ex 19, 8 ; 24, 3. 7). Les formules *impératives* caractérisent la Morale d'Alliance du Sinaï à structure dialogale.

Le Dieu de Moïse apparaît dans les théophanies comme le « Saint » (qādoš), le Séparé, le Tout-Autre, l'Ineffable, l'Inaccessible, le Transcendant ; comme Celui qui manifeste son .kābod», c'est-à-dire « sa majesté, sa puissance, l'éclat de sa sainteté, le dynamisme de son être »¹². En face de la « Sainteté » et de la « Gloire » de Yahweh, l'homme de la Bible est envahi par le sentiment de la « jir'at Yahweh », de la « crainte du Seigneur » : il ressent sa fragilité, sa petitesse, sa misère, son néant et son péché. La « crainte de Yahweh » est ainsi faite d'angoisse et d'effroi » (cf. Ex 3, 1-5 ; 19, 16-20 ; 20, 19-20) ; mais du fait de l'Alliance aussi de confiance, d'abandon et d'amour (cf. Ex 34, 6). C'est le « *mysterium tremendum et fascinans* » tout à la fois ! Si le Très-Haut terrifie sa créature, en même temps il l'attire et la fascine¹³. La crainte de Yahweh constitue le fondement de la Morale d'Alliance, proclamée dans le désert du Sinaï : la peur salutaire de briser les liens d'union et d'amitié avec Yahweh et la volonté d'observer les commandements de la Loi : « Toutes les paroles qu'a dites Yahweh, nous les exécuterons » (Ex 24, 3 ; cf. V. 7). Les anciens récits insistent donc surtout sur le mode *préceptif* de la Morale biblique.

*
* *

Les Prophètes, par contre, souligneront davantage le caractère *imitatif* de la doctrine morale. Ils ont recueilli le riche patrimoine moral du « Décalogue », du « Code de l'Alliance » etc.

¹² D. MOLLAT, *Gloire*, dans *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Paris 1962, 413.

¹³ Cf. J. HEMPEL, *Gott und Mensch im AT* (BWANT, 69), 2. Aufl., Stuttgart 1936, 4-33: *Die Furcht vor Jahve*. « Sie (die israel. Frömmigkeit) ist... nicht reine Furcht, aber sie ist auch nicht schrankenlose Sehnsucht der *Einswerdung*, sie ist *Abstands- und Verbundenheitsgefühl in einem* » (1. c., 29-30).

Ils l'ont approfondi et en même temps *simplifié* en le ramenant à quelques thèmes-clef. Ce sont des attitudes foncières qui reflètent les traits du visage de Dieu. Sans cesse les Prophètes invitent le peuple à copier ce modèle divin, à le réaliser dans la vie religieuse et morale. Dans leur prédication ils mettent, pour ainsi dire, le Dieu des « merveilles » de l'Exode à la portée de l'homme. Amorcé par le fait de l'Alliance sinaïtique, ce procès « d'humanisation »¹⁴ atteint son point culminant chez les Prophètes. Henri Bergson écrit dans un de ses ouvrages: « Pourquoi les saints ont-ils ainsi des *imitateurs*, et pourquoi les grands hommes de bien ont-ils entraîné derrière eux des foules? Ils ne demandent rien, et pourtant ils obtiennent. Ils n'ont pas besoin d'exhorter, ils n'ont qu'à exister: leur existence est un appel ... La nature de cet appel, ceux-là seuls l'ont connu entièrement qui se sont trouvés en présence d'une grande personnalité morale »¹⁵. Le Dieu d'Israël s'est adapté à cette loi de la psychologie humaine. Les Prophètes s'efforcent maintenant de présenter Yahweh comme idéal à imiter, comme modèle à réaliser.

1) On s'attendrait à ce que la formulé « *suivre Yahweh* » (hālak 'aḥarē Yahweh) fasse suite à Ex 13, 21. « Yahweh marchait au devant d'eux, le jour en colonne de nuée..., et la nuit en colonne de feu ». Il n'en est rien. Elle ne sera employée que par les prophètes du VIII^e et du VII^e siècle et par les auteurs deutéronomistes. Elle aura été suggérée par l'image du soldat suivant son chef (cf. Jg 9, 4. 49; 1 Sm 30, 21) ou celle du disciple se mettant à l'école de son maître (cf. 3 Rois 19, 21). Samuel conjure son peuple: « Ne vous détournez pas de la *suite de Yahweh* (mē'aḥarē Yahweh) et servez Yahweh de tout votre cœur » (1 Sm 12, 20). Et du roi David Yahweh fera l'éloge: « Il a *marché à ma suite* (hālak 'aḥaraj) de tout son cœur » (3 Rois 14, 8). Dans la lutte dramatique entre le yahvisme et le culte de Baal le prophète Elie exaspéré lance au peuple indécis; « Jusques à quand clocherez-vous des deux pieds? Si Yahweh est votre Dieu, *allez à*

¹⁴ J. HEMPEL parle de la « Humanisierung Jahves », de « Humanität Gottes », *Das Ethos des AT* (BhWAT, 67), Berlin 1938, 197 et 198.

¹⁵ H. BERGSON, *Les deux sources de la Morale et de la Religion* (Bibliothèque de Philosophie contemporaine), 38. éd., Paris 1942, 30.

sa suite (hālak 'aharê), et si c'est le Baal, allez à sa suite » (3 Rois 18, 21). Mais le terme « aller à la suite » est rarement appliqué au culte de Yahweh (4 Rois 18, 6; 23, 3 (= 2 Par 35, 27; Jr 2, 2; Dt 1, 36; 7, 4; 13, 5)¹⁶. Il répugnait sans doute aux auteurs sacrés d'user d'une formule presque uniquement réservée aux dieux étrangers (hālak 'aharê 'elohim 'aherîm: Jg 2, 12; 1 Sm 12, 21; 3 Rois 11, 5. 10; 18, 21; 21, 26; 4 Rois 17, 15). Elle reviendra très souvent dans la prédication de Jérémie (Jr 2, 23. 25; 7, 6. 9; 8, 2; 11, 10; 13, 10; 16, 11; 25, 6; 35, 15) et servira de terme technique aux auteurs deutéronomistes (Dt 4, 3; 6, 14; 8, 19 [= Os 2, 15]; 11, 28; 13, 3; 28, 14 etc.).

2) La prédication des *Prophètes* Osée, Amos, Michée et Jérémie respire un climat autre que celui des anciens récits. La révélation sur le Dieu de l'Alliance sinaïtique a évolué suivant les conditions sociales et religieuses de chaque époque, Dieu s'adaptant aux lenteurs des hommes. Le partenaire divin n'apparaît plus tant comme revêtu de sainteté transcendante et de majesté éblouissante, mais plutôt comme rayonnant de « bonté » (ḥesed), de « fidélité » ('emet), de « justice » (š'edāqāh) et de « connaissance » (da'at) en faveur d'Israël.

Mais l'Alliance exprimant essentiellement un concept de relation (« Verhältnisbegriff ») exige la réciprocité. La berîth n'est pas, il est vrai, un traité, mais « un engagement, un mode de vie ensemble, un rapport de personne à personne »¹⁷, une relation de mutuelle appartenance avec des droits et des devoirs qui en découlent. Il s'en suit que les mots-clef de l'Alliance sont employés par ces prophètes pour décrire le comportement tant de Dieu que d'Israël.

Le prophète *Osée* (vers le milieu du VIII^e siècle), originaire du Royaume du Nord, évoque la courte idylle du désert sous l'image de l'amour paternel (« J'ai appris à marcher à Ephraïm, je les ai pris sur mes bras »¹⁸... Je fus pour eux comme qui élèverait

¹⁶ Les textes historiques ont peut-être subi une retouche par le Deut. Cf. E. GULIN, *Die Nachfolge Gottes*, dans *Stud. Or.* 1 (1925) 42.

¹⁷ G. AUZON, *De la Servitude au Service*, Paris 1962, 248.

¹⁸ Le texte masorétique est corrompu. Lire avec Targum, la Peschitto, la Vulgate, en partie avec les LXX « 'eqqāhēm 'al-z'rō'otaj »²⁴. Cf. KITTEL, *Biblia Hebr.*, ad locum.

un nourrisson contre sa joue »¹⁹, Os 11, 3-4; cf. 1, 9). Eclairé par l'Esprit il perçoit dans la douloureuse expérience personnelle un symbole poignant de l'amour de Yahweh pour son peuple. C'est la première fois que l'Alliance est comparée à l'union matrimoniale. Yahweh parle le langage de l'amour trahi qui se plaint amèrement de l'infidélité de son épouse; de l'entorse grave faite aux clauses de l'Alliance consignées sur la deuxième Table du Décalogue: « Parjure et mensonge, assassinat et vol, adultère et violence, meurtre sur meurtre » (4, 1b).

Brièvement le prophète résume cette série noire qui plonge le prochain dans la misère:

« Il n'y a ni fidélité ('emet) ni miséricorde (ḥesed)
ni connaissance de Yahweh (da'at Yahweh) dans le pays » (4, 1a).

Et un peu plus loin il constate:

« Votre ḥesed est comme la nuée du matin,
comme la rosée matinale qui passe » (6, 4).

Et Yahweh de s'élever avec violence contre une piété formaliste qui foule aux pieds les devoirs sacrés qui règlent les rapports avec le prochain:

« Je veux la miséricorde (ḥesed) et non les sacrifices,
la connaissance de Dieu (da'at Elohim) et non les holocaustes »
(6, 6; cf. Am 5, 22-23).

Dans un élan d'amour Yahweh prendra alors l'initiative d'un nouveau mariage avec le peuple converti et renouvelé:

« Et je te fiancerai à Moi pour toujours,
je te fiancerai à Moi en justice (ṣedeq) et en jugement (mišpāṭ),
en miséricorde (ḥesed) et en tendresse (raḥamim).

¹⁹ Lisez 'ul avec A. VAN HOONACKER, (*Les douze petits Prophètes*, Paris 1908, 106), H.W. WOLFF (*Dodekapropheton I. Hosea* (BKAT), Neukirchen 1961, 247 et 258), A. WEISER (*Das Buch der zwölf Kleinen Propheten I (Das AT Deutsch 24)*, Göttingen 1959, 84-85), la « Bible de Jérusalem ». D'autres songent au joug (« ol ») qu'on enlève de la mâchoire des bêtes; ainsi E. OSTY, *Amos, Osée*, Paris 1952, 111; la « Zwingli Bibel », la « Bible de la Pléiade »; F. ZORELL, *Lexicon hebr. et aram.*, Romae 1961, 396. Mais il vaut mieux rester dans l'image de la tendresse paternelle, selon le contexte des VV. 3 et 4.

Je te fiancerai à Moi en fidélité ('emûnâh),
pour que tu connaisses (jada') Yahweh » (2, 21-22).

Cet admirable texte dont l'authenticité n'est pas contestée vise l'avenir messianique où Yahweh contractera une nouvelle union avec son peuple converti, l'« Israël de Dieu » (Gal 6, 17) qu'il revêtira de la plus somptueuse parure. Alors reflleurira « l'amour des fiançailles » du désert qu'Osée et Jérémie ont décrit en des formules splendides, empreintes de nostalgie (cf. Os 2, 16-17; Jr 2, 2).

a) Les épousailles messianiques seront caractérisées par une parfaite « connaissance de Yahweh ». Pour un Sémite, la connaissance « déborde le savoir abstrait et exprime une relation existentielle »²⁰, une solidarité de vie et d'action. Cela revient à dire que l'épouse se glorifiera de s'aligner sur le modèle divin, comme le Prophète Jérémie le déclare expressément :

« Qui veut se glorifier, qu'il trouve sa gloire en ceci :
avoir de l'intelligence et Me connaître (jāda') ;
car Je suis Yahweh, qui exerce la miséricorde (ḥesed),
le droit (mišpāṭ) et la justice (š'edāqāh) sur la terre.

Oui, c'est en cela que je me complais » (Jr 9, 23; cf. 31, 31-34).
Et par la bouche de son prophète Jérémie Yahweh fera l'éloge du roi Josias :

« Il jugeait la cause du pauvre et du malheureux...

Me connaître (jāda'), n'est-ce pas cela? » (Jr 22, 16).

« Connaître Yahweh », ce terme d'origine conjugale signifie donc que l'épouse aimera avec toutes les puissances de son être l'époux divin dont elle scrutera le caractère tel qu'il éclate dans les merveilles de l'Histoire du salut, pour en copier les traits essentiels : « justice », « miséricorde » et « fidélité ». Voilà les composantes de la « connaissance de Yahweh ».

b) Yahweh fera triompher la « justice » : dans l'optique d'Osée cela veut dire qu'Il fera respecter l'appel au droit suivant les

²⁰ J. CORBON-A. VANHOYE, *Connaître*, dans *Vocabulaire de Théol. Bibl.*, Paris 1962, 155.

exigences de l'Alliance, avant tout le droit des pauvres et des opprimés. Le prophète se fait ici l'écho de son contemporain Amos (première moitié du VIII^e siècle) dont le message est dominé par le thème de la justice sociale, et chez qui le « pauvre » est synonyme de « juste » (Am 2, 6-7). Grâce au secours de Yahweh la cause du pauvre l'emportera dans un monde où

« l'équité coulera comme de l'eau

et la justice (ṣ^edāqāh) comme un torrent qui ne tarit pas »

(Am 5, 24 ; cf. 2, 6 ; 5, 15 ; 9, 9-10).

La dot dont Yahweh gratifiera son épouse comportera aussi le don du *hesed* que les LXX rendent par ἔλεος : idée maîtresse de la prédication d'Osée²¹. La variété des traductions françaises : miséricorde, tendresse, pitié, compassion, clémence, bonté, amour montre que le terme désigne en contexte d'Alliance une relation du cœur qui unit deux êtres ; c'est la « pietas » des latins dans le sens d'une consécration à quelqu'un. Il exprime un sentiment auquel l'autre n'a pas droit ou qu'il n'a pas mérité. Il est conscient, voulu, et non seulement l'attachement instinctif d'un être à un autre (raḥamim)²². Dans les anciens textes le mot sert à désigner l'attitude des hommes entre eux (Jg 1, 24 ; 8, 35 ; 1 Sm 15, 6 ; 20, 8 ; 2 Sm 3, 8 ; 9, 1. 3. 7 ; 10, 1 ; 3 Rois 2, 7 ; 20, 31) ou la disposition du cœur miséricordieux de Dieu qui se penche sur la détresse humaine (cf. 2 Sm 2, 6 ; 15, 20 ; 3 Rois 3, 6). Les Psaumes mettront surtout ce dernier aspect en relief (cf. Ps 18, 51 ; 33, 5 ; 52, 10 ; 100, 5 ; 106, 1 ; 136, 1-26 = 26 fois)²³. Osée, le premier, exige d'Israël qu'à l'exemple de Yahweh il se montre miséricordieux envers la détresse du prochain. D'après ce prophète, Dieu a une préférence

²¹ Cf. N. GLUECK, *Das Wort hesed im atl. Sprachgebrauch als menschliche und göttliche gemeinschaftsgemässe Verhaltensweise*, dans *Beihefte ZAW*, 47, Berlin 1927 ; H.J. STOEBE, *Die Bedeutung des Wortes hāsād im AT*, dans *VT* 2 (1952) 244-254 ; F. ASENSIO, *Misericordia et veritas. El hesed y emet divinos. Su influjo religioso-social en la historia de Israel (Analecta Gregoriana Vol. XLVIII)*, Romae 1949.

²² Cf. J. CAMBIER - X. LÉON-DUFOUR, *Miséricorde*, dans *Vocabul. de Théol. Bibl.*, 626-627 (tout l'article, 626-632).

²³ Le terme se trouve 125 fois dans les Psaumes ; cf. L. KÖHLER, *Lexicon* 318. - Le comportement humain n'est envisagé que dans les Psaumes 109, 12 et 141, 5 ; cf. H.J. STOEBE, dans *Stud. Or.* 2 (1952) 252, note 4.

pour le pauvre, et cet exemple est offert à l'imitation d'Israël (Os 4, 1-2; 6, 4.6). Avec la fougue d'un prédicateur Osée conjure le peuple égaré de revenir à la pratique de la miséricorde :

« Pour toi, reviens à ton Dieu,
Garde la miséricorde (ḥesed) et le jugement (mišpāt)
et espère en ton Dieu pour toujours » (12, 7; cf. 10, 12).

Le prophète *Michée* (fin VIII^e siècle), contemporain d'Isaïe I, reprendra les grands thèmes d'Amos (la justice) et d'Osée (la miséricorde) en un appel pressant :

« On t'a fait savoir²⁴, ô homme, ce qui est bien,
ce que Yahweh réclame de toi :
rien d'autre que d'accomplir la justice (š^cdāqāh),
d'aimer la miséricorde (ḥesed)²⁵
et de marcher humblement avec Dieu » (Mich 6, 8).

D'après le contexte, « aimer le ḥesed » c'est vouloir passionnément la pratique de la miséricorde envers les pauvres, les sans-droit, à l'exemple de Yahweh, dans le climat de l'Alliance²⁶.

Le peuple de Dieu est conscient de sa faiblesse et de son inconstance. Aussi ne saurait-il compter sur soi-même. Mais Dieu viendra au secours de sa fidélité fragile : « Je te fiancerai à Moi dans la fidélité » (V. 20; cf. Ps 85, 12). La « fidélité » ('emet) est souvent associée à la miséricorde (ḥesed); cf. Ex 3, 4; Os 4, 1; 6, 6. Ces deux attributs divins sont complémentaires; ils indiquent

²⁴ Ainsi lisent les LXX. - TM: « Il t'a fait savoir ». Vulgate: « Je te ferai savoir ».

²⁵ Les LXX, Vulg. et l'immense majorité des versions modernes considèrent ḥesed comme complément de 'āhab. La traduction « aimer avec tendresse » (*Bible de Jérusalem*) prend ḥesed comme accusatif adverbial. Mais la grammaire et le parallélisme synonyme du V. 8b s'y opposent.

²⁶ Il y a peu de doute que l'expression soit tournée vers l'amour fraternel. Déjà l'AT a préparé la formule de Gal 5, 14: c'est en aimant ses frères qu'on atteint Dieu ». A. GELIN, *La sainteté de l'homme selon l'AT*, dans *BibVieChr* 19 (1957) 45. Et A. WEISER commente notre texte: « Er selbst weiss, dass innerste Gemeinschaft und wirkliche gegenseitige Hilfe nur dann gewährleistet wird, wenn sie getragen ist von der Gesinnung gütiger Liebe... Güte und Liebe ist ihm nicht ein krampfhaftes Bemühen, sondern innerer Drang und Hingabe, ein Nichtanderskönnen, das aus der Tiefe des Herzens emporquillt » (*Das Buch der Zwölf Kleinen Propheten (Das AT Deutsch, 24)*, 3. éd. Göttingen 1959, 281.

que l'Alliance est un *don* de la miséricorde divine et un *lien* dont la solidité est garantie par Yahweh lui-même (Ps 119, 20)²⁷.

Le peuple nouveau doit répondre à cette double attitude de Dieu. La piété filiale à l'égard de Dieu doit se traduire par la « fidélité » ('emet) à observer les préceptes de l'Alliance, avant tout le commandement de la charité. Mais en face de la pauvreté des fidélités humaines, il doit se fier éperdument en Yahweh sur qui l'on peut s'appuyer ('āmēn), parce qu'Il est fidèle (cf. Is 7, 9). Credo in Deum: Je m'en remets entièrement entre les mains de Dieu.

*
**

L'imitation des moeurs divines que les Prophètes promettent pour les temps messianiques, le *Lévitique* ose l'exiger déjà pour le présent. Dans une phrase lapidaire il reprend et résume la doctrine des prophètes:

« Soyez saints (qādoš), car Je suis saint, Moi, Yahweh, votre Dieu »
(Lv 19, 2; cf. 11, 44-45).

Ce texte fondamental est inséré dans ce qu'on appelle depuis *Klostermann* la « Loi de Sainteté » (H = Heiligkeitsgesetz), parce que la formule « Soyez saints... » ou d'autres formules analogues reviennent à plusieurs reprises dans le Lévitique (Lv 20, 7. 8. 26; 21, 6. 8. 15-23; 22, 9). Ce Vade-mecum de Théologie morale embrasse les chapitres 17-26 du Lévitique, et il est apparenté à la doctrine du Deutéronome et d'Ezéchiel²⁸ comme à celle du « Code Sacerdotal » (P = Priesterkodex). Cette « Loi de Sainteté » a codifié de très vieilles traditions sur la pureté rituelle et morale. La rédaction en est généralement attribuée à l'école théologique

²⁷ Le mot 'emet vient de 'āmēn = ce qui est solide, durable, sûr; ce à quoi l'on peut se fier, sur qui l'on peut compter. Cf. G. QUELL, art. ἐγγύσια, dans *ThWNT* I, Stuttgart 1933/57, 233-238; H. SCHLIER, art. ἀμην, *ibid.*, 339-342; A. WEISER, art. πιστεύω, *ibid.*, VI, Stuttgart 1959, 183-191; C. SPING - M.-F. LACAN, *Fidélité*, dans *Vocabul. de Théol. Bibl.* 368-370; Lire surtout A. GELIN, *Fidélité...*, dans *Bib. Vie Chr.* 19 (1957) 35-48.

²⁸ Ezéchiel reçoit la Révélation sous la forme d'un texte écrit (Ez. 2, 9) qui paraît bien être la « Loi de Sainteté »; cf. H. CAZELLES, *Le Lévitique*, 2. éd., Paris 1958, 16.

du Sacerdoce de Jérusalem vers le milieu du VI^e siècle, donc au temps de l'exil²⁹.

Yahweh est et reste le « Saint », le Séparé, le Tout-Autre, l'Innaccessible devant qui le peuple de l'Exode était saisi d'effroi et ressentait toute son indignité et toute sa misère. « Qui est comme Toi majestueux en sainteté? » (Ex 15, 11), s'écrièrent les fils d'Israël après le passage de la Mer Rouge. Isaïe I (Is 1-39), le héraut de la sainteté de Yahweh, mettra encore l'accent avant tout sur l'aspect terrifiant de cet attribut divin (cf. Is 6, 1-5; en outre Is 1, 4; 5, 19. 24; 10, 17. 20; 17, 7).

Osée, par contre, insiste bien plus sur le « *mysterium fascians* » qu'est Dieu. Il considère, toujours à partir de l'Alliance, la sainteté du Seigneur comme source inépuisable de son amour miséricordieux et incompréhensible pour le peuple infidèle: « Je suis Dieu et non un homme, au-dedans de toi Je suis saint et Je ne Me mets pas en colère » (11, 9). La « Loi de Sainteté » parle le même langage. Le « Saint » est le Dieu de l'Alliance qui exige d'Israël qu'il soit un peuple « à part », « séparé » des nations païennes; un peuple qui aspire non seulement à une sainteté rituelle et légale (19, 5-8. 30), mais plus encore et au premier chef à une sainteté religieuse et morale. Cela ressort clairement de la plupart des ordonnances. Le Code rappelle d'abord le Décalogue, charte de l'Alliance (VV.3-4. 11-12); puis il réserve une place de choix aux recommandations ayant trait à la justice (V. 13. 15-16. 20-22. 35-36) et surtout à la pratique de la charité envers les pauvres et les faibles (VV. 9-10. 14. 17-18. 32-34). La « Loi de Sainteté » fait donc au peuple élu un devoir strict d'imiter la sainteté de Dieu qui d'après le contexte se manifeste avant tout par la vertu de miséricorde. Les cercles sacerdotaux de Jérusalem s'inspirent visiblement de l'enseignement d'Osée, de Michée et de Jérémie sur le *hesed*, attribut divin que nous trouvons ébauché dès les théophanies du Sinaï: « Yahweh, Dieu de tendresse (*raḥûm*) et de piété (*ḥanûn*), lent à la colère, riche en miséricorde (*hesed*) et en fidélité (*'emet*) » (Ex 34, 6).

Le récit de l'hexaméron (Gn 1, 1-2, 4a) qu'on attribue à la

²⁹ Cf. H. CAZELLES, l. c. 17. O. EISSFELDT penche pour une origine chez les exilés de Babylone (*Einleitung in das AT*, 2. éd., Tübingen 1956, 286).

même école théologique du Sacerdoce de Jérusalem du temps de l'exil a creusé le fondement de l'imitation de Dieu : l'homme a été fait à l'image de Dieu (Gn 1, 26-27). De ce fait l'homme est appelé par vocation à imiter par sa vie Celui dont il porte la ressemblance³⁰.

*
* *

Jésus, pour qui l'A.T. a été « sa Bible, bien plus, le seul livre qu'on puisse prouver qu'il ait lu »³¹, se réfère sûrement dans le Sermon sur la Montagne au précepte de l'imitation de Dieu d'après Lv 19, 2. Nous lisons chez Matthieu : « Soyez parfaits (τέλειος) comme votre Père céleste est parfait (Mt 5, 48), et chez Luc : « Montrez-vous miséricordieux (οἰκτιρῶν) comme votre Père est miséricordieux » (Lc 6, 36)³². Jésus dégage avec son autorité suprême le message essentiel de la sentence du Lévitique, tout en l'approfondissant et en le généralisant : l'amour des ennemis. De la sorte les disciples ressembleront au Père céleste « qui fait lever son soleil sur les méchants et les bons, et fait pleuvoir sur les justes et les injustes » (Mt 5, 45); et selon Luc Dieu « est bon pour les ingrats et les méchants » (Lc 6, 35). Et Jésus finit par formuler le précepte de l'*imitatio Dei* : comme le Père céleste « soyez parfaits », selon Matthieu, « devenez miséricordieux », selon Luc. La formule de Luc centre mieux la pensée du Lévitique ; il s'agit d'imiter la « sainteté » de Dieu qui d'après l'arrière-plan des textes d'Osée, de Michée et de Jérémie comme du Lévitique doit se manifester avant tout par la miséricorde envers les miséreux. « Cette manière de remonter jusqu'à Dieu, en toute occasion, dit excellemment J. Dupont, de fixer son regard sur Dieu pour y chercher les normes de l'agir des hommes paraît être un des traits fondamentaux de l'attitude d'esprit, non de Luc, mais de Jésus en personne »³³. Mais la for-

³⁰ Sur le sens de cette expression cf. A.-M. DUBARLE, *La conception de l'homme dans l'A.T.*, dans *Sacra Pagina* I, Paris-Gembloux 1959, 527-529.

³¹ O. PROKSCH, *Theologie des AT*, Gütersloh 1949, 7, cité par C. LARCHER, *L'actualité chrétienne de l'AT d'après le NT (Lectio Divina, 34)*, Paris 1962, 45.

³² Cf. J. DUPONT, « Soyez parfaits » (Mt. V, 48), « Soyez miséricordieux » (Lc. VI, 36), dans *Sacra Pagina* II, Paris-Gembloux 1959, 150-162.

³³ J. DUPONT, l. c. 161.

mule de Matthieu ne trahit pas la pensée de Jésus. Il n'y a qu'un déplacement des points de vue. Matthieu, en moraliste ou catéchète, concentre son attention davantage sur l'homme, sur la manière de vivre des chrétiens. En effet, ni la Bible ni la tradition juive ne considèrent la « perfection » comme un attribut divin³⁴. L'adjectif τέλειος ne se rencontre dans les Evangiles en dehors de notre passage (Mt 5, 48 = 2 fois) que dans le récit du jeune homme riche (Mt 19, 21): la perfection religieuse rend l'homme particulièrement agréable aux yeux de Dieu plutôt qu'elle ne le rend parfait comme Dieu. La comparaison « comme votre Père céleste est parfait » qui ne répond pas au contexte général de Matthieu aura sans doute été suggérée par la formule classique de Lv 19, 2³⁵.

La formule de Luc trouve un parallèle remarquable dans le Talmud de Jérusalem qui a conservé une critique de R. José b. Bun (vers 350) contre ce Logion de Jésus: « Ils n'agissent pas bien ceux qui réduisent les propriétés de Dieu à la miséricorde. Ceux qui traduisent: « Mon peuple, enfants d'Israël, de même que je suis miséricordieux dans le ciel, ainsi vous devez être miséricordieux sur la terre... » n'agissent pas bien, car ils réduisent les commandements de Dieu à la miséricorde »³⁶.

*
* *

La théologie rabbinique voit dans l'imitation de Dieu un des sommets de la Morale. En cela elle se fait l'écho de Lv 19, 2. Le devoir d'imiter Dieu est souvent expressément affirmé. La seule façon possible à l'homme de répondre à l'invitation biblique de « marcher dans ses voies » (Dt 11, 22), c'est d'imiter les qualités de Dieu, surtout sa miséricorde³⁷.

³⁴ L'hébreu *tamim* (= parfait, sans défaut) est employé 89 fois dans l'AT; ce terme est rendu par les LXX habituellement avec « ἀμωμος » (87 fois), aussi avec « τέλειος » (20 fois). Outre les trois emplois de Mt 5, 48 (2 fois) et 19, 21, l'adjectif τέλειος revient 16 fois dans les Epîtres. Cf. J. DUPONT, l. c. 152, notes 1-3.

³⁵ Cf. J. DUPONT, l. c. 153-154, 156-157, 160-162.

³⁶ P. MEG., 4, 75c, II, cité chez J. DUPONT, o.c. 155.

³⁷ Voir les textes chez J. BONSIRVEN, *Le Judaïsme Palestinien* II, Paris 1935, 42-43, 251; F. MICHAELI, *Dieu à l'image de l'homme* 161-162; A. COHEN, *Le Talmud*, trad. Marty, Paris 1950, 266-268.

Ce bref exposé exigerait des approfondissements et des développements ultérieurs. Tel qu'il est, il aura peut-être réussi à montrer que le thème de l'imitation de Dieu baigne, dès les temps de l'Ancienne Alliance, dans un climat de charité. Les textes, il est vrai, ne sont pas nombreux. Mais: *Non sunt numerandi, sed ponderandi!* Jésus, en faisant sienne la formule classique du Lévitique, n'aura fait qu'en préciser la nature et la portée: avec tout le poids de son autorité il demande aux hommes d'être miséricordieux, comme le Père céleste est foncièrement miséricordieux (cf. 1 Thess 4, 9).

Tout le premier, Jésus s'est admirablement aligné sur le modèle divin. Il a marché sur les traces de son Père, du « Père des miséricordes » (2 Cor 1, 3), du Père de l'enfant prodigue (Lc 15, 11-32); Lui Jésus, le bon Samaritain touché de compassion à la vue des misères spirituelles et des souffrances matérielles de l'humanité (Lc 10, 30-34), Lui Jésus, le Bon Pasteur à la recherche de la brebis perdue (Lc 15, 4-7).

Roma, Academia Alfonsiana.